Orchestra Baobab

Dimanche 5 mai 2019 – 20h30

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 4 mai
Dimanche 5 mai

15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

COCOZUMBA

MURIEL BLOCH, RÉCIT
FRED COSTA, SAXOPHONE, DIRECTION MUSICALE
DIANA HUIDOBRO, PERCUSSIONS, CHANT YORUBA
VLADIMIR KUDRYAVTSEV, CONTREBASSE, ÉLECTRONIQUE

ACTIVITÉS
EN LIEN AVEC LE WEEK-END
CUBA / AFRICA

SAMEDI
Visite-atelier du Musée à 14h30
INSTRUMENTS ET TRADITIONS DU MONDE

Music Session à 16h
AUTOUR D'ORCHESTRA BAOBAB

DIMANCHE
Contes au Musée à 15h
CONTES AUTOUR DU MONDE

ET AUSSI

Enfants et familles
Concerts, ateliers, activités au Musée…

Adultes
Ateliers, visites du Musée…

Samedi 4 mai

20H30 — CONCERT

LAS MARAVILLAS DE MALI

AVEC MORY KANTÉ & BONCANA MAÏGA

Dimanche 5 mai

16H30 — CONCERT

CHUCHO VALDÉS

JAZZ BATÁ

Récréation musicale à 16h pour les enfants dont les parents assistent au concert de 16h30.

20H30 — CONCERT

ORCHESTRA BAOBAB

nova Le Grand Mix · Inrockuptibles · Libération

— WEEK-END CUBA / AFRICA —

Riches de leur influence mutuelle, les musiques d'Afrique de l'Ouest et de Cuba investissent la Philharmonie le temps d'un week-end ; une invitation au voyage, menée par des interprètes emblématiques.

« À l'heure chaude de la sieste dans le port de La Havane, un ver de terre, un taureau, une peau de banane sont descendus, ni vu ni connu, d'un cargo transportant cauris et escargots, Olofi, Olocun et Shango, dieux du pays d'en haut. » C'est ce récit célébrant une Afrique mythique que dépeint le spectacle *Cocozumba*, un conte dont l'écrivaine cubaine Lydia Cabrera s'inspire. Récitante et musiciens s'accordent pour porter à la scène cette fable merveilleuse et symbolique.

Partis en 1964 à Cuba afin d'étudier la musique, à la faveur d'échanges avec des pays africains socialistes, dix apprentis musiciens maliens vont créer l'orchestre Las Maravillas de Mali qui, mixant rythmes cubains et africains, délivre une musique métissée et dansante. À Cuba comme en Afrique de l'Ouest, le public est conquis. Disloqué suite au coup d'État militaire de 1968 au Mali, le groupe est réactivé en 2016. Il effectue son grand retour sur scène avec à sa tête Boncana Maïga (seul membre restant de la formation originelle) et accompagné par le chanteur guinéen Mory Kanté.

En activité depuis plus de cinquante ans, le pianiste cubain Chucho Valdés est l'un des artisans majeurs du déploiement des rythmes afro-cubains. Musicien éclectique et grand utilisateur de percussions (notamment du batá, tambour issu de la tradition yoruba), son projet *Jazz Batá* est une flamboyante illustration d'une musique à la croisée des cultures.

Dressé haut dans le paysage musical africain, Orchestra Baobab se place au carrefour de la musique et de la danse. Le groupe sénégalais distille ainsi une musique ensorcelante, à la fois chamarrée et chaloupée, dans laquelle sonorités africaines et latino-américaines se mêlent au blues et au jazz. Un concert aux multiples couleurs pour clore ce week-end placé sous le signe du métissage.

— PROGRAMME —

Orchestra Baobab
Moussa Sidibé, chant, timbales
Oumar Sow, guitare
Alpha Dieng, Cheikh Ibrahima Ousmane Fam, chant
Yahya Fall, guitare rythmique
Seydou Norou Koité, saxophone alto
Wilfried Zinzou, saxophone ténor
Charles Antoine Ndiaye, basse
Abdoulaye Sissoko, kora
Mamadou Mountaga Koité, tambours, percussions
Moussa Cissokho, percussions

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

— LE CONCERT —

Le passage de l'Orchestra Baobab à la Philharmonie de Paris coïncide avec le cinquantième anniversaire de ce groupe légendaire, véritable institution de la musique sénégalaise. Nombreux sont ceux nés après l'indépendance à pouvoir associer un ou plusieurs moments heureux de leur vie à l'une des chansons du Baobab, fruits savoureux d'une hybridation dans laquelle entrent « chalouperies » afro-cubaines, airs traditionnels chantés en *wolof* ou *malinké*, thèmes jazzy aux couleurs mandingues. Les célébrations de ce demi-siècle d'existence donneront aussi l'occasion de rendre hommage à ceux qui manquent à l'appel. À commencer par le saxophoniste griot d'origine malienne Issa Cissokho, disparu à l'âge de 73 ans le 24 mars dernier à Dakar, deux ans après que le chanteur Ndiouga Dieng s'est éteint. Pourtant, même amputé de certaines branches historiques, le vieil arbre n'en finit pas de refleurir. Et immanquablement de nous rouler dans la farine d'un plaisir à l'ancienne. En nous évitant, chose rare, les grumeaux de la nostalgie. Car la musique du Baobab reste un modèle de fluidité et d'insouciance, une porte d'entrée idéale pour la pratique sans modération d'un *carpe diem* tropical, sachant domestiquer les forces sauvages qu'elle possède en elle sans jamais les affaiblir. De sorte que son invitation à danser ne tarde jamais à se changer en injonction à laquelle il est bien difficile de désobéir.

Leader du groupe depuis les débuts, le chanteur et percussionniste Balla Sidibé en est la principale racine avec Rudy Gomis, autre natif de Casamance et chanteur, que des soucis de santé ont rendu lui aussi indisponible. C'est Balla qui, rompant avec une famille de militaires de carrière, se lancera le premier dans l'aventure musicale, d'abord au sein de l'UCAS (Union culturelle artistique de Sédhiou) puis dans le Guinéa Jazz. D'autres formations suivront, Harlem Jazz, Palladium, Standard. Avec le groupe Galéabé, il interprète sa toute première chanson en soliste, reprise de la célèbre *guajira* « Guantanamera », qu'il restitue dans un espagnol phonétique sans rien comprendre aux paroles. Qu'importe, l'heure est à la latinisation de la musique en Afrique. Balla, Rudy et le guitariste togolais Barthélémy Atisso sont engagés au Miami Club, célèbre établissement de la médina de Dakar, où ils fusionnent musique cubaine et rythmes africains pour

le plus grand plaisir d'une clientèle jamais rassasiée. À la fin des années 1960, la vie nocturne dakaroise est en effet l'une des plus effervescentes du continent. En témoignent les nombreuses boîtes de nuit qui fleurissent dans la capitale. Comme le Club Baobab, lancé en 1969 par Adrien Senghor, neveu du président Léopold Sédar Senghor, et baptisé ainsi en raison de l'arbre planté dans la cour du 44 rue Jules-Ferry, où le club se situe, au cœur de l'ancien quartier européen.

En quête d'un orchestre susceptible de fidéliser un public, Adrien Senghor débauche Balla, Rudy et Barthélémy. Et comme aimantée, la clientèle passe aussitôt du Miami au Baobab. Dont ils prennent au passage le nom. La fête va se prolonger ainsi pendant sept ans, au cours desquels le groupe voit passer dans ses rangs plusieurs chanteurs remarquables – Laye Mboup, Thione Seck, Ndouga Dieng, Médoune Diallo –, chacun dépositaire d'une couleur vocale distincte afin de répondre à l'exigence d'éclectisme qu'impose ce rôle d'« ambianceur » nocturne. Chaque soir, l'orchestre fait ainsi étalage d'un vaste nuancier de styles, passant de la salsa à des versions arrangées de tubes pop ou soul, glissant ici et là des chansons traditionnelles en mode jazzy. Enregistrant dans le même temps cinq albums, sans en tirer le moindre profit. Ce qui l'incitera à considérer d'autres offres d'engagements, comme celle du Jandeer Club, pour lequel il va quitter le Club Baobab, entraînant une fois encore dans son sillage la clientèle.

Après un bref séjour en France, les musiciens rejoindront un autre lieu, le Ngalam. C'est l'époque où ils réalisent leurs meilleurs enregistrements, regroupés en 1989 dans la compilation *Pirate's Choice*, sur laquelle ne manque que l'irrésistible « Autorail », chanson locomotive qui célèbre l'ouverture de la ligne de chemin de fer reliant Dakar à Niamey. Le Baobab devra pourtant plier face à l'avènement du Mbalax, la nouvelle musique que porte le chanteur Youssou Ndour. Le même Youssou qui contribuera pourtant à leur retour au début des années 2000 en produisant l'album dont le titre résume à lui seul leur histoire : *Specialist in All Styles*. Plus récemment, c'est l'arrivée de jeunes recrues, dont le prodige de la guitare René Sowatche et Abdoulaye Sissoko à la *kora*, qui va raviver la sève du vieil arbre, essence parmi les plus précieuses de l'histoire moderne de la musique ouest-africaine.

Francis Dordor

Licences E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 – Imprimeur : BAF

PHILHARMONIE DE PARIS

ATELIERS ET CULTURE MUSICALE

saison 2018-19

Adultes et Jeunes

à partir de 15 ans

Venez donc souffler un peu.

Simple curieux ou musicien amateur, la Philharmonie de Paris vous offre de multiples occasions de jouer, d'écouter, de comprendre, d'approfondir vos connaissances.

MAIRIE DE PARIS

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS